

Z I Z I N E.

À
1845

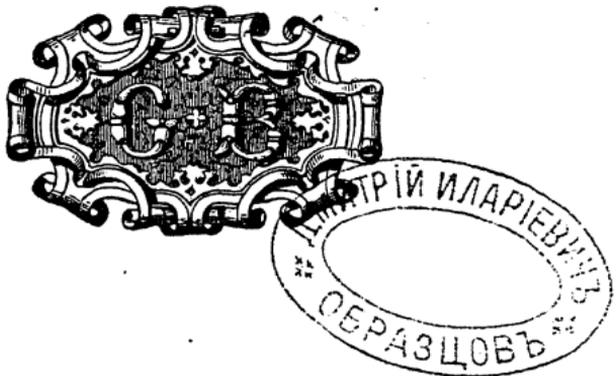
ZIZINE,

PAR

CH. PAUL DE ROCK.

On retrouve un ami, son épouse, une amante ;
Mais un vertueux père est un bien précieux
Qu'on ne tient qu'une fois de la bonté des dieux.

— *Hamlet, Ducis.* —



PARIS.

GUSTAVE BARBA, ÉDITEUR,

54, RUE MAZARINE.

1845

À

ZIZINE.

 I


L'OURS DE CHATEAU-THIERRY.

Je n'ai pas besoin de vous dire que Château-Thierry est une jolie petite ville située sur la rive droite de la Marne, à vingt lieues de Paris environ ; qu'elle s'élève en amphithéâtre sur les bords de la rivière ; que de nombreux bateaux, qui passent incessamment devant ses murs pour aller approvisionner Paris, lui donnent de la gaieté et l'aspect d'une ville très-commerçante ; enfin, que c'est la patrie du célèbre fabuliste, Jean de La Fontaine, qui cachait son esprit sous un air bête, bien différent en cela de nos écrivains modernes. Vous savez tout cela aussi bien que moi, et, dans le cas où vous ne le sauriez pas, un dictionnaire géographique vous l'apprendrait.

Ce que vous n'êtes pas obligé de connaître, c'est la société de Château-Thierry ; mais, si vous avez habité une petite ville de province, il vous est facile de vous en faire une idée : le tableau est, à peu de chose près, le même partout. On y est curieux, bavard, médisant ; les gens nobles, quand il y en a, ne se voient qu'entre eux ; les autorités n'invitent que les gens riches, la haute-bourgeoisie qui forme la seconde classe ; la dernière se compose

des petites gens, des artisans, des prolétaires (mot qui fait fortune depuis quelques années); et chacune de ces classes se tient serrée, séparée, envieuse l'une de l'autre et enchantée lorsqu'il court une histoire, un caquet qui permet aux calomnies d'aller grand train. Enfin l'aristocratie y règne avec tant de force, que dans la rue deux voisins ne se salueront pas s'ils ne sont point admis dans les mêmes réunions. Le noble penserait déroger en saluant le bourgeois, et celui-ci craindrait de se compromettre en causant avec le prolétaire. Vous devez en convenir, c'est bien là le monde d'une petite ville; j'en sais même quelques grandes, tout proche de Paris, où l'on est bien aussi ridicule, où il y a le quartier de la haute société, comme Paris a son faubourg Saint-Germain.

Cette pauvre aristocratie que l'on a voulu anéantir, saper dans sa base, que l'on a mise en accusation, puis tournée en ridicule; on a beau faire, on la retrouve toujours, elle est dans le palais comme dans la mansarde; elle existe à la ville comme au village: on peut abolir le mot, mais on ne saurait détruire la chose.

Si dans le salon d'un duc ou d'un marquis elle vous semble régner en despote, vous la retrouverez également chez le banquier, où le gros capitaliste regarde avec dédain le petit négociant, où la femme de l'agent de change veut que sa toilette écrase celle de la femme du courtier en marchandises; vous la verrez encore dans le salon de ce bourgeois, où le chef de bureau prend un ton protecteur avec le simple commis, où l'épouse d'un entrepreneur ne veut pas causer avec la femme d'un artiste; entre marchands, celui qui vend en magasin regardera d'un air dédaigneux le petit boutiquier; entre artisans, celui qui a un habit neuf et de l'argent dans ses poches voudra imposer sa loi et qu'on l'écoute comme un oracle; enfin il n'est pas jusque chez notre portière où l'aristocratie ne